

HISTOIRE

DES ITALIENS

L'auteur et les éditeurs se réservent le droit de reproduction.

À

HISTOIRE DES ITALIENS

PAR

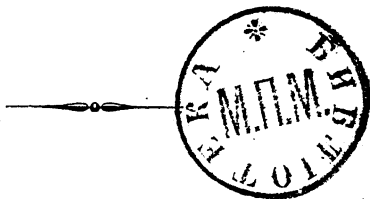
CÉSAR CANTU

Traduite sous les yeux de l'auteur

PAR M. ARMAND LACOMBE

SUR LA DEUXIÈME ÉDITION ITALIENNE

TOME CINQUIÈME.



PARIS

LIBRAIRIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES, FILS ET C^{ie}

IMPRIMEURS DE L'INSTITUT DE FRANCE

RUE JACOB, 56

M DCCC LX

HISTOIRE DES ITALIENS.

LIVRE HUITIÈME.

(SUITE.)

CHAPITRE LXXXVI.

LES DERNIERS NORMANDS EN SICILE. HENRI VI.

Nous avons vu que le pays le plus méridional de l'Italie, berceau de tant de magnanimes républiques avant la conquête romaine, puis, après l'irruption des barbares, subdivisé en un grand nombre de principautés lombardes et de communes grecques, avait été concentré par les Normands en un État que les Italiens, par antonomase, appelèrent le Royaume (*il Regno*). Roi de Sicile, duc de Pouille, prince de Capoue, Roger II prit la pompeuse devise : *Appulus et Calaber, Siculus mihi servit et Afer*. Falcone de Bénévent rapporte un document dans lequel il s'intitule : *Dei gratia Siciliæ et Italiæ rex, Christianorum adjutor et clypeus*.

1130

La Sicile fut repeuplée avec les gens qu'il enleva dans ses expéditions de Grèce, de Tripoli et de l'île Zerby. Nous avons raconté comment il savait au besoin courber la tête devant les papes et leur résister; il témoigna toujours une grande vénération pour saint Brunon, qui avait fondé en Calabre l'ordre des Chartreux, aima et protégea les sciences. Il fit don à Edrisi, fameux géographe musulman, d'un fief pour qu'il restât à sa cour, où il

écrivit les *Pérégrinations d'un curieux qui veut connaître à fond les divers pays du monde*; dans ce travail, destiné à l'explication d'une sphère d'argent du poids de 800 marcs, où les pays du monde étaient gravés, l'auteur dispose d'une manière nouvelle et bizarre les connaissances géographiques des Arabes.

Le palais de Palerme, sa capitale¹, avec la magnifique chapelle de Saint-Pierre, dont les murs et le pavé sont en mosaïque d'un goût exquis, et dans laquelle on lit encore l'inscription trilingue tracée par lui-même sur la première horloge qu'on y plaça; la cathédrale de Céphalie et celle de Salerne, riche des dépouilles de Pæstum; les églises de Saint-Nicolas à Messine et à Bari, le monastère de la Cava, sont des monuments de la magnificence de Roger. A Palerme, outre de nouveaux édifices où respirent la richesse et la splendeur, il ouvrit un parc immense, peuplé de bêtes fauves, et qu'embellissaient des eaux amenées par des conduits souterrains (1); il transporta de la Grèce et de l'Afrique la culture de l'arbre à pain, du papyrus (2), du pistachier, de la canne à sucre, et de la Morée, les mûriers, les vers à soie et des ouvriers en soie. Le fameux manteau impérial fait par ordre de Roger, avec inscription coufique de l'an 528 de l'hégire, correspondant à l'année 1133, prouve que les Arabes travaillaient déjà la soie. Ce manteau, transporté ensuite en Allemagne par Henri VI, se conserve aujourd'hui à Nuremberg. Le silence du palais de Roger était alors interrompu par les tisserands qui préparaient toute espèce de tissus, brocards, fleurons, arabesques, de couleurs très-variées et entremêlés de perles (3); en outre, on y convertissait en draps la laine française.

(1) *Quosdam montes et nemora quæ sunt circa Panormum, muro fecit lapideo circumcludi, et parcum deliciosum satis et amœnum diversis arboribus insitum et plantatum construi jussit, et in eo damas, capreolos, porcos sylvestres jussit includi : fecit et in hoc parco palatium, ad quod aquam de fonte lucidissimo per conductus subterraneos jussit adduci.* Chron. Salern. in *Rer. it. Script.*, vol. VII, pag. 194.

La campagne de Palerme est encore parsemée de petites constructions à forme pyramidale (dans le pays on les appelle *giarre*, mot arabe) par où jaillissent les eaux des aqueducs souterrains construits au temps des émirs, et qui alimentent les fontaines de la ville, élevant même l'eau jusqu'aux étages supérieurs des maisons.

(2) Un quartier de Palerme conserve encore le nom de *Papireto*. Le papyrus n'est pas de l'espèce égyptienne, mais syrienne, et diffère de celui qui croît à Syracuse.

(3) *Nec vero illas palatio adherentes silentio præterire convenit officinas,*